

Fiche pédagogique

Le Sel de la mer

Sortie en salles

10 septembre 2008



**Film long métrage de fiction,
Palestine, 2008**

Titre international :
Salt of This Sea

Réalisation : Annemarie Jacir

Interprètes :

Soraya : Suheir Hammad
Emad : Saleh Bakri
Marwan : Riyadh Ideis
Corinne : Sylvia Wetz
Irit : Shelley

Production : Jacques Bidou,
Marianne Dumoulin

Distribution en Suisse :
Trigon Film

**Version originale
(arabe/anglais/hébreu)
sous-titrée français/allemand**

Durée : 1h49

Public concerné :

Age légal: 16 ans
Age suggéré: 16 ans

Festival de Cannes 2008

**Sélection officielle
"Un Certain regard"**

**Festival of Asian & Arab
Cinema 2008**

**Prix spécial du Jury (Osian's)
Prix FIPRESCI (Osian's)**

Résumé

Née à Brooklyn, Soraya n'a jamais mis les pieds sur la terre de ses ancêtres : ses grands-parents ont été chassés de la Palestine lors de la guerre de 1948 (Nakba), et ses parents ont connu l'exil dans des camps au Liban. Lorsque son père décède, la jeune femme de 28 ans décide de s'envoler pour ce pays dont elle rêve, la Palestine, et découvrir le pays des oranges.

Seulement, son voyage relève du parcours du combattant, car le pays semble assiégé par l'envahisseur israélien : les douanes sont à la merci de l'arbitraire militaire ; les barbelés, verrues dans les paysages, rendent tout déplacement extrêmement difficile, voire impos-sible ; franchir les innombrables portes tournantes à barres est volontairement dissuasif. Dès l'aéroport, Soraya essuie les affronts des fouilles répétitives et se voit harasser de questions intimes.

Mais la guerre israélo-palestinienne n'a pas seulement permis l'occupation du pays par son voisin : l'économie internationale a elle aussi changé ses règles, avec la complicité de l'occupant. Ainsi, afin de solder le compte de son grand-père dont elle a hérité, la banque anglo-palestinienne avoue avoir remis les comptes à zéro. Sous prétexte que la guerre a changé la donne, toutes les sommes épargnées avant la guerre ont été séquestrées.

Soraya ne l'entend pas de cette oreille et, avec une conscience suraiguë de ses droits, décide de récupérer l'argent de sa famille... par tous les moyens, quitte à commettre un cambriolage. Pour mener à bien cette action un peu inconsciente, Soraya s'entoure d'Emad (un Cisjordanien qui n'a jamais pu quitter Ramallah depuis 17 ans et qui rêve de gagner une bourse pour s'envoler vers le Canada) et de son ami Marwan (un réalisateur qui préférerait filmer des histoires d'amour plutôt que ce qui se passe aux postes de contrôle).

Une fois l'argent volé (qui équivaut à l'exacte somme du compte de l'aïeul de Soraya), le trio réussit à passer en territoire israélien. La bande rejoint Jérusalem, puis la mer, une certaine liberté. Soraya en profite pour faire son pèlerinage, en se rendant à la maison d'où ont été chassés ses grands-parents en 1948. La demeure est désormais occupée/habitée par une artiste isra-élienne accueillante qui les héberge. Mais voilà que Soraya revendique les lieux ("*C'est ma maison!*"), ce qui fâche la propriétaire.

Soraya et Emad s'entendent pour visiter leur pays, Dawayma (aujourd'hui Amatzia), une autre forme de pèlerinage. Déception: les ruines d'Amatzia sont devenues inhabitables... parce que désormais constituées parc national. Leur idylle fait long feu, puisque, sans laisser passer et avec un visa palestinien échu, le couple est repéré et arrêté.

Disciplines et thèmes concernés

Histoire et géographie :

Le conflit israélo-arabe (histoire, évolution cartographique), les colonies et territoires occupés, la Cisjordanie et l'appropriation israélienne, le massacre de Dawayma...

Histoire des religions et Education aux citoyennetés :

Les différences culturelles et religieuses, la famille arabe, les murs et les frontières artificielles, les attributs de la religion juive...

Arts visuels et éducation aux médias :

Le cinéma palestinien comme arme de résistance, la fiction et le documentaire, la crédibilité de la fiction, la représentation de la mer au cinéma...



Commentaires

L'Histoire en train de se faire

Faute de proposer une trame solide et vraiment construite, le film se contente de suivre la protagoniste principale (envoûtante Suheir Hammad), interdite de chez elle, à travers les paysages palestinien et israélien. Les difficultés qu'elle rencontre dans ce *road movie* confèrent un certain aspect documentaire au film. D'ailleurs ce dernier s'ouvre sur des images en noir et blanc (celles de l'Histoire, des informations à la TV : la démolition d'immeubles en Cisjordanie par les bulldozers israéliens). Des journaux télévisés ponctuent le film et rappellent aux protagonistes que l'Histoire est toujours en train de se faire, et que la disparition de la Palestine s'annonce de plus en plus irrémédiable.

Tourner en Palestine aujourd'hui

Il faut comprendre que ce film – pro-palestinien ? – a le mérite d'exister, car faire du cinéma aujourd'hui en Cisjordanie - qui plus est pour une femme – relève de la gageure : "Chaque film palestinien qui se tourne est un miracle", selon la réalisatrice. Annemarie Jacir explique les conditions extrêmement difficiles du tournage : "Le film est un road movie qui se passe en Cisjordanie, mais aussi dans la Palestine historique (Israël), or il est difficile de se déplacer. L'équipe était composée d'Européens et de Palestiniens. L'acteur principal, Saleh Bakri (fils de Mohammad Bakri, une grande star du

cinéma israélien et palestinien. Saleh a reçu le Prix du meilleur acteur en Israël pour son rôle dans *La Visite de la fanfare*, ndr), n'avait pas le droit d'aller à Ramallah car il est citoyen israélien. Inversement, l'équipe cisjordanienne n'avait pas le droit de quitter Ramallah. Saleh Bakri a dû ainsi se faufiler pour arriver à Ramallah et quand l'armée israélienne faisait une descente sur le plateau, il devait se cacher."

Fiction et expérience vécue

Le premier long-métrage de la réalisatrice palestinienne présente certains éléments autobiographiques : "A l'aéroport, [Soraya] s'attend à être traitée comme tout le monde mais découvre qu'une fois ses origines palestiniennes mises à jour elle se retrouve dans une position différente de celle des autres. Comme de nombreux Palestiniens, j'ai découvert aux frontières que j'étais Palestinienne."

Ou encore: "Je connais des gens de Ramallah qui jamais de leur vie n'ont eu l'autorisation d'aller à Jérusalem, qui se trouve pourtant à un quart d'heure en voiture. Deux Palestine, deux espaces différents. Ma famille est de Cisjordanie, toute mon expérience venait de là-bas et c'est seulement, je dirais lors de ces 10 dernières années, que j'ai commencé à découvrir le reste de la Palestine historique, ce qui est aujourd'hui Israël. Tout à coup, tout s'ouvre, la pression disparaît. A la minute où vous quittez Ramallah, le monde entier s'ouvre. C'est ce sentiment que j'ai essayé de saisir."

Objectifs

- **Etre capable** de résumer le conflit israélo-palestinien et d'en définir les enjeux politiques
- **Comparer** les deux côtés : Israël et la Cisjordanie, Jérusalem et Ramallah, et **constater** qu'un des

deux Etats est assurément plus pauvre que l'autre

- **Débattre** du traitement des Palestiniens par les Israéliens
- **Comprendre** dans quelles conditions le tournage du *Sel de la mer* s'est effectué

Pistes pédagogiques

I. Les lieux du conflit israélo-arabe

1. Sur une [carte du Proche-Orient](#), **situer** les localités Tel-Aviv, Jérusalem, Jaffa, Ramallah et Amatzia.

2. **Etudier et commenter** l'évolution du territoire palestinien depuis 1946 jusqu'à aujourd'hui, en passant par quelques dates-clés: 1947, 1949-1967 et 2000.

D'excellentes cartes (avec toutes les étapes du conflit israélo-palestinien) figurent sur le Net, comme celles-ci :
<https://www.lesclesdumoyenorient.com/Retour-cartographique-sur-le-conflit-israelo-arabe-1-2-des-premices-du-conflit.html>

<https://www.lesclesdumoyenorient.com/Retour-cartographique-sur-le-conflit-israelo-arabe-Deuxieme-partie-de-la-crise.html>

3. **Résumer** les principales étapes du conflit

- Voir l'excellent site pédagogique interactif de France 5 Education sur ce sujet :

- <https://www.lumni.fr/video/israel-palestine-aux-sources-du-conflit>

- <http://www.mideastweb.org/fr-histoire.htm>

- Pour des questions plus pointues, lire le dossier du "Monde diplomatique" :
<http://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/conflitisraeloarabe>

4. **Connaître** ce qui s'est passé à Dawayma en 1948.

- Le film a été réalisé à la mémoire de la Nakba et du massacre de Dawayma.

- A la première rencontre avec Soraya, Emad dit qu'il vient de Dawayma et Soraya comprend. "Ils n'en parlent pas mais elle sait ce que cela veut dire", commente Annemarie Jacir. "Dawayma est l'un des plus grands massacres de 1948, sur lequel il existe énormément de documentation mais qui est l'un des

massacres dont on parle le moins en dehors de la Palestine".

- Le village d'Emad n'existant plus dans la réalité, le film a été tourné à Suba, qui était seulement partiellement démoli à l'époque du tournage: "Il y a plus de 500 villages qui ont été complètement rasés en 1948-1950, explique la réalisatrice. *Petit à petit, lors des repérages, je découvrais les restes de nombreux villages. Je crois que j'en ai retrouvé une cinquantaine et nous avons décidé de filmer à Suba.*"

<http://www.ism-france.org/archives/article.php?id=8799&fil=%25&lesujet=%25&lauteur=%25&lelieu=%25&debut=2008&fin=2008&debutMois=01&finMois=12>

(Sur les atrocités commises par les Israéliens à Dawayma et l'accusation du ministre de l'Agriculture palestinien)

5. **Commenter** cette définition de l'Histoire selon Soraya : "Nous avons été volés. [...] Nous ne possédons que la vérité."

6. **Comparer** la situation des deux côtés de la frontière (Israël semble s'être beaucoup plus développée – à l'américaine –, urbanistiquement et architecturalement parlant, que la Cisjordanie poussiéreuse).

7. **Se rendre compte** que la frontière n'est pas clairement identifiable, que les postes routiers ne se situent pas sur une frontière, mais au sein même du même territoire palestinien. "Lorsque les gens regardent le film aujourd'hui, principalement les Européens, qui ne connaissent pas la Palestine, ils ont du mal à se repérer géographiquement, ne savent pas de quel côté de la frontière se trouvent Soraya et Emad, explique Annemarie Jacir. *Et d'une certaine manière, c'est tout l'intérêt. Ces frontières sont si arbitraires, et ces postes de contrôles, où sont-ils ? Il y en a 600 en Cisjordanie et ils ne séparent pas les Israéliens et les Palestiniens : ils séparent les Palestiniens et les Palestiniens. Le mur sépare des Palestiniens de Palestiniens. Alors oui, une fois en Israël, il n'y a plus de postes de contrôle, il n'y a plus de murs. Alors oui, [les protagonistes du film] sont libres... Tant qu'ils demeurent invisibles.*"

II. Politique et citoyenneté

1. Tout au long du film, **relever l'ironie du comportement israélien** à l'égard des protagonistes palestiniens :

a) Le **prétexte** à plusieurs reprises invoqué devant Soraya par les douaniers pour justifier la multiplication des fouilles ("*Pour votre propre sécurité*").

b) La référence au "**Barbier de Séville**" faite par les douaniers de l'aéroport pour la profession du père de Soraya.

c) Le pouvoir incontesté des militaires (ils exigent qu'Emad se déshabille devant une femme sous les projecteurs de leur véhicule).

d) La toute puissance des militaires aux postes routiers (qui font agenouiller pendant de longues heures au soleil, mains en l'air, des automobilistes palestiniens).

e) Les questions d'un douanier à Soraya : "*Pourquoi habitez-vous ici?*" (**Développer** ce paradoxe : avoir un visa pour être chez soi).

2. **Se demander** si le film peut avoir valeur de documentaire. Et **commenter** son objectivité : s'agit-il d'un film anti-israélien ?

3. **Repérer** la thématique de l'entrave dans le film (murs, barbelés, obstacles...) et **regarder** le documentaire expérimental de Simone Bitton *Mur* (2004, DVD disponible aux "Films du Paradoxe") sur sa double culture juive et arabe et sur le conflit palestinien. Davantage exploitée que dans *Le Sel de la mer*, la thématique du mur permet des rapprochements. http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/12590

4. Les slogans (sur T-shirts, affiches, tasses...) dans le film proposent une lecture du conflit israélo-arabe. En **identifier** quelques uns et les **discuter** (T-shirts "*Holy Rock, Jerusalem*" parodiant la marque "*Hard Rock Café*" et "*America don't worry, Israel is behind you*" ; "*Peace now, end the occupation*" sur les tasses d'Irit).

Dans ce dernier exemple, **montrer** que ce ne sont pas les Israéliens qui érigent des murs, mais des politiciens.

(la réplique de Soraya à la logeuse de l'appartement qu'elle va louer)

5. **Interpréter** la scène allégorique de l'orange interdite, cueillie par Emad du côté israélien.

6. **Dissenter** sur la phrase de Soraya à Irit : "*Your past is my every day*" ("*Ton passé est mon quotidien*").

III. L'art

1. L'art palestinien

"[...] *tant de choses ont été interdites, nos livres, nos voix ont été tuées, dans les années 1970, 1980, nos écrivains, nos artistes ont été assassinés. Alors il y a ce silence imposé qui a duré et qui dure encore, et le cinéma est juste un moyen différent de s'exprimer*", fait remarquer Annemarie Jacir.

Prendre conscience de la difficulté d'expression artistique en Palestine aujourd'hui et **discuter** quelles pourraient être les moyens d'expression artistiques des Palestiniens.

2. Le pouvoir du cinéma

A l'exemple de la scène entre Soraya et Irit (l'habitante de la maison du grand-père), le film plaide pour une certaine reconnaissance de la condition palestinienne.

Montrer que les conditions de cette visibilité sont remplies par le film et son intrigue. (Sur ce que peut le cinéma palestinien :

<http://www.france-palestine.org/article2127.html>)

3. Le thème de la mer

Selon la réalisatrice, "*le film parle tant de la mer... de la relation que les personnages ont avec elle, de ce que la mer signifie pour les Palestiniens. Nous sommes une société méditerranéenne, alors nous vivons avec la mer, mais désormais la mer est quelque chose que nous ne pouvons plus atteindre. Certains Palestiniens n'ont jamais vu la mer.*" Le premier plan du *Sel de la mer* vient du livre de mémoires de Shafiq al-Hout, un Palestinien exilé de Jaffa, où il parle de ce moment de 1948.

Repérer dans le film ce qui est dit de la mer et déduire son importance pour les Palestiniens.



(Analyser en particulier cette phrase : "La mer est devant moi et derrière moi est mon ennemi", comme dans la chanson que chantent Soraya et Emad).

Pour en savoir plus

Le film présenté sur le site de Trigon : https://www.trigon-film.org/fr/movies/Salt_of_This_Sea

L'enseignant pourra suivre les pistes suivantes, mentionnées par le film :

Concernant **l'art palestinien** :

- le poète Mahmoud Darwish (https://fr.wikipedia.org/wiki/Mahmoud_Darwish),
- la musique avec les chanteurs Oum Kalsoum (<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/oum-kalthoum-cest-le-point-le-plus-haut-se-mettre-dans-la-peau-dune-personne-heureuse-triste-ou>) et Farid El Atrache (https://fr.wikipedia.org/wiki/Farid_El_Atrache)
- le cinéma palestinien (<http://www.monde-diplomatique.fr/2005/12/BROWN/13015>)

Concernant **d'autres pistes** :

- les camps libanais suite à l'exil palestinien ;
- les kibboutz israéliens ;
- l'incident de Balata (dont fait écho la télévision dans le film) : <http://www.france-palestine.org/article2033.html>

Bibliographie

- "Israël-Palestine, vérités sur un conflit" d'Alain Gresh, "Pluriel/Référence", Hachette, Paris, 2003 (ou Fayard 2007).
- "Palestine, 1947: un partage avorté" d'Alain Gresh et Dominique Vidal, André Versaille Ed., Paris 2008.
- "Est-il permis de critiquer Israël ?" de Pascal Boniface, "Essais", Robert Laffont, Paris, 2003.
- "La Guerre israélienne de l'information" de Joss Dray et Denis Sieffert, "Sur le vif", La découverte, Paris, 2002.
- "Palestine, histoire d'un Etat introuvable" de Rashid Khalidi, Actes Sud, Arles, 2007.

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, septembre 2008.
Actualisation des références en octobre 2020.

